

La métaphore dans l'écriture (d'idées) gidienne : les ambivalences d'une pensée par images

Plan de la présentation :

I. En théorie : « parlons sans images »

1. L'idéal d'une parole ou d'une pensée sans image

- a. Un idéal souvent affirmé, à valeur de principe
- b. Une position d'époque

2. Les griefs de Gide contre la métaphore

II. En pratique : Gide et le « démon de l'analogie »

1. Un goût pour les aphorismes imagés

2. La métaphore et la prose d'idées : des affinités électives

- a. Une présence problématique
- b. La réversibilité des effets de la métaphore dans la prose d'idées (gidienne)

Citation 1

Cette langue, je la voulais plus pauvre encore, plus stricte, plus épurée, estimant que l'ornement n'a raison d'être que pour cacher quelque défaut et que seule la pensée non suffisamment belle doit craindre la parfaite nudité.

Jl, p. 692 (Feuillets, 1911).

Citation 2

Pour moi, le fond et la forme sont aussi distincts que le lièvre et la sauce. Est-ce que le lièvre naît en civet ? Assure-toi d'abord que ton lièvre est bon, et ne te contente pas de confectionner une sauce succulente autour d'un vieux lièvre fourbu.

Roger Martin du Gard, *Journal*, 17 mars 1942.

Citation 3

H. C. m'accusa certain jour de coquetterie dans l'arrangement de mes phrases ; rien n'est plus faux. Je n'aime que le strict et le nu. Quand je commençai d'écrire mes *Nourritures*, je compris que le sujet même de mon livre était d'en **bannir toute métaphore**. Il n'est pas un mouvement de ma phrase qui ne répondît à un besoin de mon esprit ; le plus souvent ce n'est qu'un besoin d'ordre. L'éloquence de l'écrivain doit être celle de l'âme même, de la pensée ; l'élégance postiche m'est à charge ; de même toute poésie rapportée.

Jl, p. 1158 (Feuillets).

Citation 4

Tes articles sont bons ; je les ai lus avec une attention de frère ; le ton y est ; ils s'affermissent, se calent ; je t'applaudis de celui sur Willy qui n'était déjà pas si facile ; mais la dernière phrase (entre parenthèses) eût gagné à être supprimée... si j'ose m'exprimer ainsi ; elle alourdit un peu. Des deux premiers nous reparlerons, peut-être (à peine) y pourrait-on reprocher que : la pensée, on est obligé de la chercher un peu sous les mots ; autrement dit ceux-ci ne font pas toujours image – or (**je goûte fort un style sans image**) le mouvement des mots semble parfois l'enserrer plutôt qu'il ne l'offre au lecteur [...].

André Gide à Marcel Drouin, 2 juillet 1901.

Citation 5

Dans de la vaisselle d'or peut-être, s'était-il dit alors, mais tu mangeras des mêmes plats. Il ne prenait pas garde à ceci, ou ne savait pas encore, que pour lui, désormais, le goût des mets allait changer. Ou du moins, comme il trouvait égal plaisir à lutter contre l'appétit, à céder à la gourmandise, maintenant que ne le pressait plus le besoin, sa résistance se relâchait. **Parlons sans images** : d'aristocratique nature, il n'avait permis à la nécessité de lui imposer aucun geste — qu'il se fût permis à présent, par malice, par jeu, et par l'amusement de préférer à son intérêt son plaisir.

Les Caves du Vatican, *RRI*, p. 1127.

Citation 6

J'ai dit tout ce que j'avais à dire ; j'ai exprimé simplement, sans exagération, en m'efforçant de ne pas répandre sur mes phrases ces couleurs brillantes qui les **habillent** comme pour une cavalcade, un sentiment sincère et fait pour aller parmi les hommes sans vains ornements.

Charles-Louis Philippe, « Sur les maladies »,
La Nouvelle Revue Française, n° 1, 15 novembre 1908, p. 18.

Citation 7

Toute poésie implique un capital d'images, une manière de penser par images, de rendre le monde par des images et d'organiser ces images en un monde.

Albert Thibaudet, *Paul Valéry*, Paris, Grasset, 1923, p. 8.

Citation 8

Je n'aime pas **la pensée qui s'attife**, mais bien celle qui se concentre et raidit [...].

J2, p. 801 (1^{er} février 1942).

Citation 9

Le jeune ami Ruijters, dès qu'il ne cherchera plus à bien écrire, écrira joliment bien. **Le gâteau est bon, mais trop de sucre en poudre à la surface – pour mon goût.**

André Gide à André Ruyters, *Corr.*, t. 1, p. 37 (10 février 1897).

Citation 10

Il n'y a pas de pire ennemi de la pensée que le démon de l'analogie.

Un pré rasé de frais.

Quoi de plus fatigant que cette **manie** de certains littérateurs, qui ne peuvent voir un objet sans **penser aussitôt** à un autre.

J2, p. 12-13 (20 août 1927), *sic*.

Citation 11

Il **pense** un peu trop par images ; celles-ci, poétiquement, *surgissent, vont de l'avant, l'entraînent*. Ce ne sont plus des métaphores ; c'est le vêtement obligatoire de sa pensée, qui, abstraite, lui paraît exsangue et sans vie.

« Suivant Montaigne », *EC*, p. 699.

Citation 12

La lettre de Barrès est des plus intéressantes [...] et pourtant l'impression qu'elle me cause est loin d'être excellente ; que de sophismes pour se justifier à soi-même sa conduite ! **Quel illogisme dans cet esprit ! (tâche de suivre ses métaphores.)** La théorie du buisson nécessaire aux fleurs qu'il supporte, est **faramineuse** ! **Mais Barrès est si séduisant** que ses inconséquences, ses sophismes involontaires et ses mensonges lui sont une grâce de plus... je veux bien.

André Gide à Henri Ghéon, 5 septembre 1903.

Citation 13

[...] là n'est pas la question ; tête et pieds sont du même homme ; il y a de secrets rapports ; qui sait si je ne perdrai pas tout, à vouloir abstraire ici la grandeur, je veux dire : à ne considérer que le sentiment, la pensée, non l'organe ; le fruit, sans l'arbre qui l'a porté ? La grandeur du grand homme n'est pas seulement dans sa tête ; s'il la porte plus haut, c'est que le corps entier est plus grand.

Du reste **cette métaphore est trompeuse** ; il est tant de façons de grandeur ; il est tant de façons de beauté. Il est tant de façons de mériter d'intéresser les hommes.

J1, p. 300 (Feuillets).

Citation 14

Si je ne réponds pas aujourd'hui précisément à votre lettre, c'est que je n'y pourrais répondre que très longuement ; mais déjà je tiens à vous dire que je n'ai senti se soulever d'opposition,

dans mon esprit ni dans mon coeur, à aucune phrase de cette lettre... [Ce qui suit, jusqu'à Laissons cela, est biffé :] Jamais du reste je ne me suis élevé contre **votre doctrine** ; je la crois excellente d'abord, mais incomplète – ou complète seulement pour certains ; **je crois aussi que la métaphore la trahit...**

André Gide à Maurice Barrès, 8 mars 1910.

Citation 15

Le directeur des *Argonautes*, qu'on appelait le Président des Brousses, intervient, finit par obtenir le silence, et la voix de Justinien *s'épandit en copieuses nappes d'ennui*. **La banalité de sa pensée se cachait sous un flot d'images**. Il s'exprimait avec une emphase qui tenait lieu d'esprit, et trouvait le moyen de servir à chacun un compliment amphigourique.

Les Faux-Monnayeurs, RR2, p. 390.

Citation 16

Je l'ai vu travailler, j'ai saisi sur le vif tous les dangers d'une pensée qui, toujours naît avec sa forme. Que de lieux communs il a réédités, sans s'en apercevoir, parce que la qualité, l'originalité, le rythme et la réussite de la forme lui cachait la pauvreté du fond.

Roger Martin du Gard, *Journal*, I, Paris, Éditions Gallimard, 1992, p. 1014.

Citations 17

[Valéry] Combien de gens meurent dans les accidents, pour ne pas lâcher leur parapluie !

Cité par Gide dans *J2*, p. 247 (25 janvier 1931).

[Emmanuel Faÿ] Il n'y a pas de plaisir à jouer dans un monde où tout le monde triche.

Cité à plusieurs reprises par Gide : *J1*, p. 1233 (21 novembre 1923), *J2*, p. 60 (17 novembre 1927) et 269 (10 avril 1931) ou encore dans sa correspondance avec François-Paul Alibert (*Corr.*, p. 382).

La mauvaise monnaie chasse la bonne.

« adage » cité par Gide dans *J2*, p. 258 (23 février 1931) et p. 469 (août 1934).

Citation 18

La promesse de la chenille
N'engage pas le papillon.

J2, p. 752 (23 février 1941), *sic*.

Citation 19

Connais-toi toi-même. Maxime aussi pernicieuse que laide. Quiconque s'observe arrête son développement. **La chenille qui chercherait à bien se connaître ne deviendrait jamais papillon.**

Les Nouvelles Nourritures, RR2, p. 779, *sic*.

Citation 20

Papillon du soir fut chenille au matin.

D'Arsten Saint-Salvi Fils « Le Papillon et la chenille », fable, Paris, Dubuisson, 1860 (dernier vers).

Citation 21

Quel évolutionniste irait supposer quelque rapport que ce soit entre chenille et papillon – si l'on ne savait que c'est précisément le même être. La filiation paraît impossible ; et il y a identité. Il

me semble que, naturaliste, j'aurais dirigé vers cette énigme toutes les forces, toutes les interrogations de mon esprit.

Les Nouvelles Nourritures, RR2, p. 778-779.

Citation 22

[Edouard à Bernard] Il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant.

Les Faux-Monnayeurs, RR2, p. 436.

Citation 23

Il est extrêmement rare que la montagne soit abrupte de tous côtés.

J1, p. 695 (Feuillets, 1911).

Citation 24

La foi soulève des montagnes ; oui : des montagnes d'absurdité.

J2, p. 1043 (Feuillets d'automne, 1947).

Citation 25

[e]n « gidisant » une vérité plus ou moins courante, [...] [Gide parvient à] y marquer son sceau : il l'enrichit de nuances particulières qui la dépouillent d'une partie de sa banalité ; il la présente sous une perspective neuve qui en renouvelle l'aspect, et souvent en modifie le sens.

Roger Martin du Gard, *Notes sur André Gide*, p. 1409.

Citation 26

L'image relève du style d'idées le plus vicieux quand elle pose des affirmations non établies en tant qu'idées et se prend elle-même pour une idée.

Julien Benda, *Du style d'idées*, p. 233.

Citation 27

Cette prose essayiste n'est pas purement abstraite, mais volontiers métaphorique, toujours **semée d'images et de ces belles formules**, qui sont **comme la semence même de l'essai offert au lecteur** ; prose non transparente (comme l'est celle de la théorie pure, ou du traité), mais qui se montre plutôt comme **densité linguistique**, comme corps verbal aussi bien que comme processus d'intellection. Langage double et à lire sur deux plans, prose et poésie tout ensemble, idée et corps à la fois – tel serait l'essai.

Max Bense, résumé par Pierre Glaudes et Jean-François Louette, *L'Essai*, p. 25.

Citation 28

XIV

MÉTRIQUE ET PROSODIE (II)

Le jeune poète-poète [*sic*], quittant son désespoir, me demanda donc, dans un grand élan, ce que je pensais de la rime. Je pris un détour pour lui répondre :

MOI : **Aucun développement ne se peut sans briser des gaines**. Sous la pression de la sève nouvelle, elles éclatent ; mais c'est du débris de celles-ci que se forment les gaines et les gênes nouvelles. Je vous avoue que j'ai peine à me passer des rimes. Affaire d'habitude peut-être. Mais il me semble que certains poètes aujourd'hui en font trop aisément bon marché.

[...]

MOI : [La poésie] mourait de stricte observance. **Elle renaît en rupture des règles** ; de règles désuètes, mais pour s'astreindre à neuf ; elle cherche des lois nouvelles [...].

[...]

LUI : [Hugo] veut dire que **les nouvelles formes ont besoin de la mort des vieilles pour se produire.**

EC, p. 376-381.

Citation 29

Le grand artiste est celui qu'exalte la gêne, à qui l'obstacle sert de tremplin. C'est au défaut même du marbre que Michel-Ange dut, raconte-t-on, d'inventer le geste ramassé du Moïse. C'est par le nombre restreint des voix dont pouvoir à la fois disposer sur la scène que, contraint, Eschyle dut d'inventer le silence de Prométhée lorsqu'on l'enchaîne au Caucase. La Grèce proscrivit celui qui ajouta une corde à la lyre. L'art naît de contrainte, vit de lutte, meurt de liberté.

« De l'évolution du théâtre », *EC*, p. 437.

Citation 30

[...] je sais bien que chaque mot dont nous nous servons pour penser fait image et garde trace d'une sorte de métaphore première ; mais précisément il est bon que la pensée, pour sa rectitude, use de ces monnaies que sont les mots, sans plus trop faire attention à leur effigie, qui peut lentement s'effacer, sans que la pièce en perde pour cela sa valeur d'échange.

« Suivant Montaigne », *EC*, p. 699.

Bibliographie

1. Œuvres de Gide

- SV : Souvenirs et voyages*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson, avec la collaboration de Daniel Durosay et Martine Sagaert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001.
- EC : Essais critiques*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999
- J1 : Journal*, t. 1 (1887-1925), édition établie, présentée et annotée par Éric Marty, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996.
- J2 : Journal*, t. 2 (1926-1950), édition établie, présentée et annotée par Martine Sagaert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1997.
- RR1 : Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, t. 1, édition publiée sous la direction de Pierre Masson, avec la collaboration de Jean Claude, Alain Goulet, David H. Walker et Jean-Michel Wittmann, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.
- RR2 : Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, t. 2, édition publiée sous la direction de Pierre Masson, avec la collaboration de Jean Claude, Céline Dhérin, Alain Goulet et David H. Walker, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.

2. Critique gidienne

- Bertrand Stéphanie, « Gide et le "démon de l'analogie" : une politique de l'image », *Bulletin des Amis d'André Gide*, actes du colloque « Gide et l'image » organisé du 16 au 18 juin 2016 à Denison University (Granville, Ohio, États-Unis), n° 199-200, 2018, p. 161-171.
- Bertrand Stéphanie, *André Gide et l'aphorisme. Du style des idées*, Paris, Classiques Garnier, « Investigations stylistiques », mai 2018.
- Lestringant Frank, *André Gide l'inquisiteur*, t. 1 : *Le ciel sur la terre ou l'inquiétude partagée (1869-1918)* et t. 2 : *Le sel de la terre ou l'inquiétude assumée (1919-1951)*, Paris, Flammarion, « Grandes biographies », 2011 et 2012.
- Martin Claude, *André Gide par lui-même* [1963], Paris, Le Seuil, « Écrivains de toujours », 1995.
- Masson Pierre, *Les Sept Vies d'André Gide, Biographies d'un écrivain*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », n° 2, 2016.
- Masson Pierre et Wittmann Jean-Michel (éds.), *Dictionnaire Gide*, Paris, Classiques Garnier, « Dictionnaires et synthèses », 2011.

3. Autres

- Benda Julien, *La Trahison des clercs*, Paris, Grasset, 1927.
— *Du style d'idées. Réflexions sur la pensée, sa nature, ses réalisations, sa valeur morale*, Paris, Gallimard, 1948.
- Bense Max, « L'essai et sa prose » [1947], *Trafic*, n° 20, 1996, p. 134-142.
- Glaudes Pierre et Louette Jean-François, *L'Essai*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Martin du Gard Roger, *Notes sur André Gide, Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1955, p. 1355-1423.